

Compte rendu

Ouvrage recensé :

GUSTAFSSON, Hans, ODEN, Bertil, TEGEN, Andreas. *South African Minerals : An Analysis of Western Dependence*. Nordiska Africainstitutet | The Scandinavian Institute for African Studies, Discussion Paper n° 3, Uppsala, 1990, 47p.

par Larry A. Swatuk

Études internationales, vol. 23, n° 3, 1992, p. 694.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703075ar>

DOI: 10.7202/703075ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

sement économique qui a frappé l'ensemble des pays membres du G7.

Manon TESSIER

CQRI

GUSTAFSSON, Hans, ODEN, Bertil, TEGEN, Andreas. South African Minerals : An Analysis of Western Dependence. Nordiska Africainstitutet / The Scandinavian Institute for African Studies, Discussion Paper n° 3, Uppsala, 1990, 47 p.

Gustafsson et al. ont produit ici un petit document d'une grande valeur qui évalue de manière critique la «dépendance minérale stratégique» des pays occidentaux vis-à-vis de l'Afrique du Sud. Leur hypothèse stipule que «les études commanditées par des parties intéressées par la fin des sanctions... mène à la conclusion que la dépendance des économies industrialisées est très forte. À l'opposé, les études conduites par des organisations anti-apartheid en faveur des sanctions utilisent des bases différentes menant à la conclusion que la dépendance est plus faible» (p. 8).

Par une analyse systématique de la nature, de l'emploi et de la répartition géographique de dix minéraux «stratégiques» (le chrome, les métaux du groupe platine, le manganèse, le cobalt, le vanadium, le titane, l'antimoine, l'andalousite, l'asbeste et le diamant industriel), les auteurs parviennent à une conclusion qui se situe, sans trop de surprise, quelque part entre deux extrêmes : «Même si la cessation (de l'importation) de quel-

ques minéraux sud-africains, notamment le chrome et les métaux du groupe platine, créera de sérieux problèmes à court et à moyen termes, une grande partie de la documentation sur le sujet tend à exagérer la vulnérabilité des économies de marché de type industrialisé» (p. 8 et pp. 43-45).

Certains pourront sans doute trouver qu'il s'agit d'un faux problème rendu sans intérêt par les événements de l'après-guerre froide et (de l'avènement) du régime post-apartheid. Toutefois étant donné l'extrême fluidité de l'économie mondiale actuelle, particulièrement dans une Afrique du Sud agitée et en ex-Union soviétique, il me semble utile de pouvoir se référer à des analyses empiriques objectives vis-à-vis de la dépendance minérale surtout si la question de la fin des sanctions surgit à l'avant-scène. Comme les auteurs le précisent la menace d'une interruption dans le commerce des minéraux est plus dommageable à l'Afrique du Sud qu'à l'Occident. Non seulement l'expansionnisme soviétique n'est plus une menace crédible, mais la dette massive de l'Afrique du Sud et le besoin d'exporter pour obtenir davantage de devises étrangères font que même une allusion de la part des pays occidentaux de réduire leur importation de minéraux sème la peur dans le cœur des plus braves ministres des Finances, du Commerce ou des Affaires étrangères. L'étude de Gustafsson et al. met donc en évidence la relative douceur qu'un tel geste pourrait occasionner aux économies occidentales.

Larry SWATUK

Département de science politique
Université Dalhousie, Halifax, Canada